

# LE IV-E REICH

UKRAÏNA MIR



Gabriel Dinu & Marius Conu

# Sommaire

CHAMP DE BLÉ AVEC ANGES ASSASSINÉS

UKRAÏNA MIR : Marius CONU

La floraison

manifeste

Le plus souffrant

1. Ukraïna Mir

Le poisson chimique

Apparence

Le retour

essentiel

Étreinte

Fin de l'enfance

L'aliénation

Les autres

Le monstre

Réflexion avec bleu

L'air russe

2. Ukraïna Mir

(à la mémoire des victimes de Boutcha)

Le portrait du soldat inconnu

L'invocation

mémoire

Chant dans Kiev

La fin anonyme du soldat russe

La cadence du rire

Le visage du monstre

Histoire d'amour

Danse finale

Le dernier train

L'adolescence perpétuelle

La réflexion

Faire la file d'attente pour les rêves à la mémoire de Kiev

Le visage inutile et enlaidi de la mort

3. Ukraïna Mir

le silence

l'invasion

danse

4. Ukraïna Mir

Le IV-e REICH : Gabriel DINU

Le IVe Reich

Vive le combat pour la paix !

Paix à vous !

Alea jacta est

Tout de blanc vêtue était la mort

L'aveuglement

Il nous ont tout raconté  
Le dieu de la guerre  
La peur  
Tu me dessinais un chat  
Des papillons  
Un rêve, un rire, un pleur  
Viens samedi  
Remède pour la tranquillité  
Mardi  
Nous rêvons en beauté  
C'était peut-être un lundi  
Les anges soûls  
Allô !  
Les cerisiers sont en fleurs !  
Le printemps est proche  
Nous étions plus sereins  
Le week-end est proche  
Remède contre la mort  
Slava Ukraïna  
L'ombre du parti  
Le propriétaire de rêves  
La dernière des morts  
Un jour la paix viendra  
Les poètes saluent Poutine  
Une saison, n'importe laquelle

Une paix ratée  
Pardonne-leur, toi, enfance !  
Est venu l'ange et il a pleuré  
Paix et guerre  
L'ombre de la guerre  
La félicité est dans le centre commercial  
Davai montre ! Slava Ukraïna !  
Un peu plus de 3 tonnes  
Une félicité bleue  
Jésus monte au ciel !  
C'est simple  
Des balles et des larmes  
Konets filma

La poésie comme arme

## CHAMP DE BLÉ AVEC ANGES ASSASSINÉS

D'intensité lyrique équivalente, les deux parties du présent recueil signé Marius CONU et Gabriel DINU, se complètent l'une l'autre pour se retrouver finalement dans un tout unitaire, dans ce film de la vie et de la mort.

*Remède pour la mort*, comme le dit Gabriel DINU, un tel livre au titre relevant de l'Histoire, écrit en cours de route, à la hâte, à l'amour, à l'aveugle, devant la glace, constitue un témoignage digne de confiance, c'est-à-dire un livre dont les *sources* sont intimement liées à l'être des deux poètes. La *source* quotidienne est leur propre vie. Les trois poèmes en ouverture de la partie de Marius CONU, intitulée *Ukraïna mir*, sont un préambule à ce qui suivra après ce début de XXI<sup>e</sup> siècle antichrétien, global et dépourvu d'identité.

*Ukraïna mir* (Paix en Ukraine), avec sa numérotation 1, 2, 3, 4 est comme un rythme cadencé de marche, d'entraînement, un rythme d'exode, comme forme de vie vécue à la hâte. S'ensuit un *stop-repos*, arrêt-image pour témoigner :

*Ils t'ont volé toutes les étoiles  
et le ciel l'ont verrouillé  
avec des oiseaux métalliques.*

Une strophe emblématique pour l'exode des enfants, dévêtus, affamés, seuls ; une image de gros plan en zoom, du poème *La floraison*.

Il y a beaucoup de fleurs dans la poésie de Marius CONU, en guise d'offrande pour les milliers, les dizaines de milliers de tombes, anonymes, sans aucun nom, ou bien juste avec

un numéro unique d'identification, dans le catalogue sombre de l'humanité : en partant de la *fleur sous les côtes*, rappelant la perforation avec l'épée dans la côte de Jésus crucifié, par le soldat romain pour s'assurer qu'il était bel et bien mort, jusqu'aux :

*soyeuses savanes*

*des lointaines fleurs.*

Poète, mais aussi *soldat*, comme dirait Nichita STĂNESCU, il vit cependant à *l'ombre de l'albatros*. En dépit de tous les jeux politiques - utopies perverses avec un cynique ricanement - il rêve de la *frontière lumineuse* où le *poisson chimique* ne peut passer.

La poésie de Marius CONU est une barrière, une frontière où la parole n'a rien à voir avec la violence. C'est ici que se trouve l'endroit où *les oiseaux chantent dans tes yeux* et où la mémoire affective et la mémoire historique sont utiles et actuelles. Le nom du soldat ukrainien, russe, vietnamien, américain, serbe, tout comme le nom du soldat qui a transpercé Jésus avec son épée sous les côtes, ainsi que beaucoup d'autres noms tels que les noms des villes détruites, alors et à présent, font partie de la genèse de l'Histoire.

Notre société globaliste et de fausse liberté égalitariste les mélange comme dans un jeu de dés.

Le jour où viennent *les oiseaux aveugles/en larmes*, comme le dit Gabriel DINU dans le poème *Alea jacta est*, c'est le jour où les dés ont été jetés. L'ancien, l'antique syntagme du passage du Rubicon et du début de la guerre trouve dans la poésie de Gabriel DINU un espace lyrique de protestation et de manifeste contre cette duplicité mondiale masquée, où les guerriers *combattent pour la paix* depuis des bunkers blindés et bien cachés sous terre.

Toute invasion, soit dans l'est plus rapproché ou bien plus éloigné, soit au Vietnam, Kiev, Marioupol, Boutcha,

Hiroshima, l'ex-Yougoslavie, apporte la danse de la mort.

Dans la troisième séquence de *Ukraina Mir*, Marius CONU, impliqué corps et âme dans sa propre poésie, se retrouvant devant le peloton d'exécution, écoute en silence la question cyniquement hautaine : *Comment te sens-tu ?*

En guise de réponse, autrement dit de silence gardé devant la provocation, le poème de Marius CONU, intitulé *Le silence*, est un manuel qu'on peut apprendre par cœur :

*Comment te sens-tu ?*

*J'ai regardé les pluies éloignées*

*Et les magnolias rouges fleurir*

*Sur les cuisses, épaules, poitrine*

*Comme des baisers intenses...*

La poésie de Marius CONU est une éternelle *histoire d'amour*, inaltérée par le mécanisme cynique de la société de plus en plus anti-humaine.

Dans *Danse finale*, le poète romantique requiert du poète soldat le droit à une dernière confidence :

*Les souvenirs seulement*

*sont ces sentiments*

*qui agenouillent*

*le sommeil*

L'épée de Hérode I<sup>er</sup> le Grand qui a tué 14 000 enfants, il y a plus de deux mille ans, est encore acérée aujourd'hui. Ultrasophistiquée, avec une dénomination standard, diversifiée jusqu'au chaos, l'arme contemporaine présente avec la première un point commun : elle tranche dans la chair vive. Au propre et au figuré.

Sur les fronts mondiaux, à vue, ou dans les prisons *off* de Guantánamo ou de Sibérie, prisons sur lesquelles Gabriel DINU écrit dans le poème *Vive le combat pour la paix*, les militants *flower power* serrent la main au dieu de la Guerre.

Peu importe son identité. L'argent est une source globale, solide, liquide d'entente. La diplomatie est devenue un slogan du genre, disons : *C'est nous qui vous sauverons, mais pour cela il nous faut d'abord vous détruire.*

La salle de jeu où l'on lance les dés peut très bien être une limousine aux vitres teintées. Et pour les amateurs d'antiquités je rappelle aussi le dicton latin : *Où ils ont fait un désert, ils disent qu'ils ont donné la paix. (Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant, Tacite, Vie d'Agricola, 30).*

La poésie de Gabriel DINU est une manière *de voir le silence*. Les multiples possibilités de déclamation que sa poésie offre constituent la seconde partie du recueil, intitulée *Le IV<sup>e</sup> Reich*, un miroir du temps des calendriers, lundi, mardi, mercredi..., mais aussi du temps qui se détache de lui-même pour devenir fragment d'Histoire :

*Divisez la vie  
et la mort par 4  
Le résultat sera  
Un rêve, un rire, un pleur.*

Les quatre coins du monde prennent, tour à tour, selon la roulette ou bien les dés jetés, l'un des visages suivants : rêve, rire ou pleur. Gabriel DINU choisit le *rêve comme remède*. En le paraphrasant, je peux affirmer que le nom dans le rêve n'est pas identique à celui de la réalité immédiate. Mourir signifie perdre quelque chose de toi-même. Que faut-il perdre, quelle partie de soi-même se détache pour parvenir à écrire de la sorte ?

*Apportez des fleurs  
si souffrant je me sens  
À cause de la mort.*

Un livre à deux s'élabore difficilement. Mais dans une telle errance à travers le désert mondial, il vaut mieux être deux.

La règle patristique du voyage, simple et essentiel, ou bien la règle chrétienne du voyage selon laquelle où il y en a deux, je suis Moi aussi, devient une règle poétique et les deux auteurs, Marius CONU et Gabriel DINU marchent dans le silence des paroles non prononcées sur leur chemin.

Clelia IFRIM

# ***UKRAÏNA MIR***

**Marius CONU**

## La floraison

Ils t'ont volé toutes les étoiles  
et le ciel ils l'ont verrouillé  
avec des oiseaux métalliques.  
Ils t'ont caressé avec l'ombre...  
Ils t'ont arraché les épaules avec la fuite  
Ils t'ont embrassé avec la glace...  
une fleur à peine éclosée, désertée  
flotte impeccablement  
sous tes côtes  
tel un grand-père perdu  
implacablement,  
par une matinée inutile  
comme un début de mois de mars...  
Seule cette ville  
Est le témoin muet  
De ton passage à travers l'étreinte...  
seule cette ville  
s'effondre  
intensément, irrémédiablement dans le souvenir souffreteux  
de la ville qui fut  
sous le vol douloureux